

# VANITÉ DE LA PUISSANCE...

EXTRAITS DE «RECHERCHES SUR LA JUSTICE POLITIQUE»  
(Enquiry concerning political justice - 1793).

Le seul objet légitime de la cité, comme ensemble permanent de rapports sociaux, est l'avantage des individus participants. Tout ce qui n'est pas réductible au bonheur individuel du simple citoyen - tout ce que l'on nomme richesse nationale, prospérité nationale, gloire nationale - engraisse l'égoïsme et l'imposture des dirigeants. Ceux-ci n'ont, depuis les temps les plus reculés, obscurci par des mots l'entendement des hommes, que pour les plonger avec plus de sûreté dans l'avitement et la misère.

Le désir qu'à le citoyen d'accroître le territoire national, de vaincre ou de tenir dans la crainte les États voisins, de les surpasser en armement ou en industrie, n'est qu'un leurre fondé sur le préjugé et sur l'erreur. La puissance ne fait pas le bonheur. La sécurité et la paix valent mieux qu'un nom terrible qui fait trembler. Les hommes sont frères. Nous nous associons par régions ou climats particuliers, lorsque l'association est nécessaire à notre bien-être ou lorsque nous avons à nous défendre contre les menaces d'un fléau commun. Mais la rivalité des peuples est un produit de l'imagination.

## LA POLITIQUE

Les individus ne sauraient avoir entre eux des rapports privés trop fréquents ni trop complets; mais, lorsque les sociétés ont des Intérêts à faire valoir ou à régler, c'est toujours l'erreur et la violence qui sont à la base de leurs démêlés. Pour nous, cette considération anéantit d'emblée les principaux objets de la politique, spéculation aussi mystérieuse que perfide, qui accapare l'attention des gouvernements. La justice est affaire privée. En présence de ce principe, le gouvernement lui-même est appelé à disparaître et, avec lui, les états-majors de l'armée et de la marine, les ambassadeurs et les diplomates. Tout l'appareil artificiel qui fut mis sur pied pour tenir les autres nations aux abois, pénétrer leurs secrets, traverser leurs machinations, former des alliances et des contre-alliances, doit retomber dans le néant. Du même coup, les budgets des nations seront réduits à presque rien, et par là disparaîtront les moyens de contraindre ou de corrompre la volonté des citoyens.

## L'USURPATION DES DROITS INDIVIDUELS PAR LES ASSEMBLÉES

Si l'on se rappelle nos arguments contre l'absurde fiction au nom de laquelle les sociétés s'érigent, comme on dit, en «*personnes morales*», on concevra notre peu de tendresse pour les assemblées nationales. A quoi bon vouloir forcer la nature des choses. Une multitude d'hommes, quoi qu'on fasse, reste une multitude d'hommes, et ne constitue pas un «*individu*». Rien ne saurait unir intellectuellement les membres d'une assemblée, sinon une parfaite égalité dans les capacités mentales, et une parfaite identité de perception; aussi longtemps que les esprits restent divers au sein d'une collectivité quelconque, les forces et les volontés qu'elle assemble ne peuvent être réduites en une force et une volonté uniques que d'une seule façon: par le jeu de l'usurpation et de la servitude.

## LA TYRANNIE

Un homme, pour un temps plus ou moins long, prend la direction du troupeau. Il en utilise toute la force, toute la puissance physique et mentale, et cela d'une façon mécanique, comme il se servirait d'un outil. C'est, en lui, et par lui, que l'assemblée du peuple devient «*souveraine*», que chacun de ses membres se fait esclave et que l'institution entière se convertit en machine. Tout gouvernement répond en quelque mesure à l'idée que se faisaient les Grecs de la tyrannie, avec cette nuance que, dans les régimes de despotisme, l'esprit humain est écrasé soifs une oppression constante et uniforme, tandis que, sous une usurpation plus libérale, l'esprit conserve une plus grande part de son activité.

## VALEUR DE L'ANARCHIE

L'état d'anarchie populaire est transitoire, l'état de despotisme tend à perpétuer. Le premier éveille l'esprit, répand dans toute la société l'énergie et l'audace d'entreprendre, encore que ses fruits trop hâtifs n'aient point toute la vigueur désirable. Mais le second foule au pied l'esprit humain, le réduit à la plus odieuse uniformité: car tout ce qui promet une grandeur est alors destiné à tomber sous la main exterminatrice de la suspicion et de l'envie. L'anarchie populaire a en soi quelque chose qui suscite l'idée, l'image trouble et véhémence de la vraie liberté. Elle est communément engendrée par la haine de l'oppression. Elle s'accompagne d'un esprit d'indépendance. Elle arrache les hommes à la croyance aveugle et au préjugé et, dans une certaine mesure, les incite à scruter avec impartialité les motifs de leurs actions.

Avec quelle joie tout ami éclairé de l'homme ne doit-il pas tourner les yeux vers cette phase décisive; la dissolution du pouvoir politique? Oui, nous saluerons un jour la fin de cet engin bestial, dont l'existence seule a perpétré les vices de l'humanité, et qui incorpore à sa substance tant de maux divers, tant de crimes qui ne peuvent être abolis que par son complet anéantissement!

**William GODWIN,.**

-----